

vraiment le dragon, d'autant plus quand tant de citoyens et politiciens ont choisi de pactiser avec lui!

Dans cette mise en scène pétulante, burlesque et militante de Chantal Bianchi et Thierry Crozat, les masques sont omniprésents. Une réussite signée Nathalie Mouchnino. Celui du dragon est particulièrement évocateur. Un rôle tenu par une Corinne Galland bel et bien démoniaque: une présence forte et des effets sonores tantôt subtils et tantôt spectaculaires. Il en va de même avec la mise en scène et la scénographie. Ils sont six comédiens, plus huit choristes - totalement impliqués dans l'histoire et le spectacle. Tous les personnages ne sont pas tenus avec la même rigueur. Mais l'entier de la troupe dégage une foi communicative. La truculence n'enlève rien à la profondeur. Militant? C'est l'esprit de cette compagnie.

L'intolérance, la lâcheté, le totalitarisme et le néolibéralisme sont une fois de plus clairement cloués au pilori. Les vices et vertus de ce dragon sont si bien définis par l'auteur que tout ajout, cependant, risque de tourner à la surenchère. C'est parfois le cas ici. Le plaisir du jeu est néanmoins le plus fort: on sort de cette bataille le sourire jusqu'aux oreilles et les oreilles définitivement averties: la peur est toujours mauvaise conseillère.

Vices et vertus du Dragon

Théâtre

Première de feu, vendredi, à Corcelles-sur-Chavornay, fief de la compagnie vaudoise des ArTpenteurs, qui monte une fable grinçante d'Evguéni Schwartz (1896-1958), créée à Moscou en 1944. Tournée dès ce soir à Vevey. Critique.

MICHEL CASPARY

Publié le 17 mai 2005 dans « 24 heures »

On dirait une soucoupe volante toute bleue et ronde posée sur l'herbe. Vendredi soir, en pleine campagne, à Corcelles-sur-Chavornay, fief de la compagnie Les ArTpenteurs (fondée en 1998), elle était du plus bel effet. On y entre comme dans une yourte, les yeux déjà émerveillés, le cœur enfantin. Des enfants, il y en avait tout plein assis au bord de la scène, plancher en bois, comme l'armature qui soutient la toile. Rien que ça, et c'est déjà le bonheur du théâtre. Pas de bruit de vaches pour autant, encore moins de pop-corn, juste les cris ou les pleurs d'un bébé.... Ce Dragon d'Evguéni Schwartz n'est pas vraiment un conte pour enfants: l'initiation était un peu précoce. Ce n'est ni un cadeau pour lui, ni pour les comédiens et les autres spectateurs.

Pas de quoi gâcher la fête. Cette fable grinçante d'Evguéni Schwartz, créée à Moscou en 1944 et ici très librement adaptée par Jean-Claude Blanc (non sans clins d'œil à l'actualité récente), est un bijou de malice insolente et de symbolisme malin. Pas pour rien que Benno Besson la monta plusieurs fois, à Berlin comme à Genève - une version superbe, à la Comédie, en 1985, avec Philippe Avron, Jean-Claude Dreyfus ou encore Carlo Brandt.

Dans un village non situé règne un dragon depuis quatre cents ans. Chaque année, une jeune fille est sacrifiée en son honneur. Quelques rares mutineries vite écrasées ont calmé les ardeurs des éventuels opposants. Voici cependant que le chevalier Lancelot débarque et entreprend de sauver cette population, de la libérer du joug de cette bête infâme qui a le don supplémentaire de prendre des formes très diverses, dont celle de l'être humain. Allez ensuite reconnaître qui est